

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

DE MONTREAL,

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 3<sup>me</sup> JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ECHO PARAITRA LE 5 DÉCEMBRE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 15 Novembre 1860.

No. 22.

**SOMMAIRE**.—Chronique de la quinzaine.—Lecture de M. Rameau, *La Race française en Amérique*. (suite et fin.)—Oraison funèbre des *Volontaires* catholiques de l'armée pontificale, morts pour la défense du St. Siège, par Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans.—Guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame de Pitié.

La fin de la lecture du Rév. Messire Billion, sur l'histoire de l'ÉLECTRICITÉ, paraîtra au numéro 23.

### Chronique de la Quinzaine.

**SOMMAIRE**.—Triomphe du mal, l'infamie des hommes et des moyens qu'il emploie.—La honte qui l'attend.—Démonstrations énergiques de plusieurs Evêques.—Mgr. Gerbet.—Mgr. Dupanloup.—Les catholiques éminents, M. de Falloux.—M. Cochin—M. de Montalembert.

La duplicité et la mauvaise foi occupent une déplorable place dans les événements du jour. Le succès est au mal, à la perfidie et à la violence.

L'Italie des grands caractères et des magnifiques génies, qui nous offre encore, grâce à Dieu, tant de nobles et dignes noms, est réduite à livrer la scène presque sans conteste, à un état de choses abominable et aux plus ignobles personnages.

L'Italie catholique, l'appui et la confidente des Papes, leur auxiliaire dévouée dans les grandes œuvres de la Propagande Catholique, qui possède encore tant et de si beaux caractères, semble néanmoins éclipsée en ce moment par la force des événements et des circonstances, par le triomphe d'une Société sans loi comme sans aveu, qui ne peut être considérée, quoiqu'elle fasse et quoiqu'il arrive, que comme la lie d'un peuple Chrétien et civilisé.

Il y a toujours dans tout pays, une tribu plus ou moins nombreuse de scélérats et de fripons, de bandits, c'est le malheur des grandes sociétés et des grandes agglomérations d'hommes; contre elle les honnêtes gens sont mis en défense par les prévisions des législateurs, par la vigilance de l'administration et l'habileté des gouvernants; mais quelle triste phase à parcourir, lorsque cette clique redoutable voit ses principes l'emporter, ses maximes

trionpher et tout l'Etat conduit par des inspirations et des sentiments qu'il a précisément mission de combattre et d'écraser.

Voilà, il nous semble, ce qui se passe en Italie. Les démarches de la politique n'apparaissent à nos yeux que comme des tissus des roueries les plus honteuses et des dissimulations les plus ignobles, et les opérations militaires à Palerme, comme à Naples, à Reggio comme à Castel-Fidardo, ont, à s'y méprendre, l'allure de vrais coupe-gorges et de guet-à-pens.

Les évêques de France ont noblement élevé la voix et ont caractérisé la situation par des paroles qui resteront pour l'enseignement de la postérité, et, en attendant, pour la consolation et le soutien des honnêtes gens.

Mgr. Dupanloup a trouvé les plus touchants accents, que l'*Echo Paroissial* se fait un devoir de reproduire dans ses colonnes: Mgr. Pie a dit les plus fortes et les plus dures vérités; plaise à Dieu qu'elles soient écoutées; Mgr. Gerbet a égalé, sinon surpassé, les pages les plus magnifiques qu'il ait jamais écrites.

Ne pouvant citer tout, rappelons-en, au moins, quelques traits:

“ La perfidie et la violence ont amené, dit-il, de rapides succès.

“ Du haut des collines où ils sont parvenus, les avant-postes de l'armée sarde ont pu voir la Croix du Dôme de St. Pierre, et les pieds de ses chevaux ont foulé les champs qui mènent aux Catacombes des Martyrs.

Mais de quels moyens une puissance catholique s'est-elle servie pour un tel triomphe?

“ Des hordes de bandits ont été envoyés comme agents provocateurs. Des hommes de sac et de corde ont été les éclaireurs et les fourriers de régiments qui portent sur leurs étendards non le *Croissant* de Mahomet, mais la Croix de Savoie.

“ Enfin, continue Mgr. Gerbet, à quels mensonges n'a-t-on pas recouru en se mettant en marche. Les troupes ont déclaré qu'elles ne venaient pas envahir les frontières romaines, mais, qu'au contraire, elles